



L'infini peuple des invertébrés

François de BEAULIEU

Le nombre d'articles consacré aux invertébrés est sans doute inversement proportionnel au nombre d'espèces à étudier, mais les textes publiés couvrent un large éventail d'ordres.



C. Guilhard

Chripocarabus auratus subfestivus ou crabe à reflets d'or.

C'est Albert Lucas, qui, comme dans bien d'autres domaines, a ouvert le bal : dès le second numéro de la revue, il parle de l'écrevisse puis il attire successivement l'attention sur les gastéropodes d'eau douce (1956, n° 7), les paludestrides (1959, n° 16), les mollusques des dunes (1969, n° 57) et ceux des eaux douces de la Brière (1972, n° 71). Une belle synthèse sur les limaces de H. Chevallier est parue en 1970. Mais il faudra attendre 1993 pour que Jean-Yves Monnat relance l'intérêt des naturalistes de terrain pour les mollusques terrestres et 1996 pour trouver deux articles sur la mulette perlière, élément capital du patrimoine naturel de la région. Odonates, diptères, araignées, orthoptères, carabes et carabidés bénéficient

de l'attention ponctuelle de divers spécialistes (Kerautret, Chevin, Tiberghien, Bœuf, Cadou, Canard, Fouillet) mais l'infini peuple des invertébrés semble décourager les synthèses et aucun numéro spécial de la revue ne leur est consacré. On mesure pourtant tout leur intérêt dans le texte collectif sur les insectes en ville (1997, n°165/166) ou dans l'article, unique en son genre, d'Adrian Splading qui propose un regard naturaliste croisé sur sa région, la Cornouaille, et la nôtre (1994, n° 155). Avec le texte de P. Le Guen, publié un an plus tôt, sur leur marquage, c'est une ouverture attendue vers l'univers des papillons. Il semblait en effet que, depuis la note de 1972 sur la chenille processionnaire du pin, les lépidoptères n'attiraient plus les entomologistes. ■